

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Claude CRIVELLI

L'expérience liturgique comme source de vie spirituelle, de labour théologique et d'attitude morale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2014, tome 109, p. 116-121

©Abbaye de Saint-Maurice 2015

# L'expérience liturgique comme source de vie spirituelle, de labour théologique et d'attitude morale

Echos de la retraite communautaire à l'Abbaye,  
du 21 au 26 juillet 2014.

*Un projet qui implique trois dimensions :*

- **Vie spirituelle** : notre vie mystique c'est-à-dire, par l'Esprit, notre union au Christ. Notre « vie en Christ », comme l'appelle Nicolas Cabasilas (XIV<sup>e</sup> s.). Lui qui a promis à ses disciples d'être avec eux jusqu'à la fin des temps et, bien plus, d'établir en eux sa demeure (voir Jn 14, 23).

- **Labour théologique** : il s'agit de rendre raison de notre foi qu'est le discours théologique – selon 1 P 3, 15 : « Soyez prêts à tout moment à présenter une défense [en grec *apologia*] devant quiconque vous demande de rendre raison [en grec *logos*] de l'espérance qui est en vous ». Car la foi n'est pas un cri inarticulé, lancé dans le vide : nous avons à démontrer combien il est beau et bon de croire. Cela demande réflexion, et « à tout moment » !

- **Attitude morale** : notre manière d'être dans ce monde, de le traverser, de l'habiter comme des étrangers de passage (voir 1 P 2, 11).

Ces trois aspects de notre vie chrétienne forment un tout et la liturgie en est comme la

reprise symbolique, dans cette anamnèse/épiclese du mystère pascal que l'Esprit nous procure à chaque fois que nous sommes rassemblés pour célébrer. L'action liturgique a le pouvoir [virtus comme on dit en latin] de nous faire vivre au-dessus de nos moyens : voilà bien la « *virtus sacramentalis* » – laquelle, *virtus sacramentalis, quae principaliter residet in Christo*, ainsi que l'explique Thomas d'Aquin<sup>1</sup> ; *virtus* que l'Esprit Saint rend active dans l'assemblée.

Tout ce qui est limité dans notre existence de disciple – notre vie spirituelle, notre intelligence théologique et nos postures morales – se trouve prophétiquement dépassé. L'action liturgique est la prophétie du monde à venir.

## *Notre propos*

Nous vivons dans un monde qui est en crise profonde, laquelle implique des aspects écologiques, économiques, financiers, culturels, ecclésiaux, spirituels. Les uns et les autres, nous appartenons à des communautés que la

crise déstructive : paroisse, congrégation religieuse, diocèse, association, etc. Paul Ricœur explique :

*Percevoir une situation comme crise [...] c'est ne plus savoir quelle est ma place dans l'univers, ne plus savoir quelle hiérarchie stable de valeurs peut guider mes préférences, ne plus distinguer clairement mes amis de mes adversaires.*

Il y a crise quand la distance entre ce que Ricœur nomme « l'horizon d'attente » et « l'espace d'expérience » « devient rupture, schisme » « lorsque l'espace d'expérience se rétrécit par un déni général de toute tradition, de tout héritage, et que l'horizon d'attente tend à reculer

dans un avenir toujours plus vague et plus indistinct, seulement peuplé d'utopies ou plutôt d'« uchronies » sans prise sur le cours effectif de l'histoire »<sup>2</sup>. Il n'y a plus d'ordo, d'instance faisant autorité aux yeux de tous, capable de m'attribuer ma place dans le monde<sup>3</sup>.

Cependant, plutôt que de parler de crise, il vaudrait mieux – du moins dans le contexte ecclésial qui est le nôtre – changer de vocabulaire et parler de « vulnérabilité », comme le suggère Thierry Collaud. Le paradigme de la crise a un côté enfermant tandis que celui de la vulnérabilité – lequel vient de la médecine gériatrique – nous ouvre à des possibles. Quoiqu'en situation instable, il nous est possible de chercher



La tradition abbatiale est de fêter les jubilaires de l'année au dernier jour de la retraite annuelle. Voici, à l'issue de la messe pontificale présidée par Mgr Joseph Roduit, les chanoines André Bruttin, 60 ans d'ordination, Paul Mettan, 50 ans, Michel de Kergariou, 50 ans. Manque le chanoine Grégoire Rouiller, 60 ans.

un nouvel équilibre. Se reconnaissant fragiles et vulnérables, les communautés d'Église sont alors invitées à agir et à inventer.

*Au contraire de la crise, qui souvent sidère et paralyse ou provoque des réactions brutales, la fragilité instable pousse à l'action, mais une action inventive, prenant en compte la situation concrète du moment, pleine de douceur et de tendresse.<sup>4</sup>*

### **Notre méditation au long de ce parcours**

De par sa naissance, l'homme est jeté dans un univers qui ne peut que l'effrayer. Un tel effroi ne date pas d'aujourd'hui même si aujourd'hui, par exemple, internet provoque tout à la fois l'effroi et l'extase. « Je m'effraie et m'étonne – écrit Pascal – de me trouver ici plutôt que là ». « Par l'ordre et la conduite de qui ce lieu et ce temps a-t-il été destiné à moi ? ». « Comme je ne sais d'où je viens, aussi je ne sais où je vais. » L'homme est un *Dasein* qui doit apprendre à être au monde, à être avec les autres, à être soi. Il a pour tâche d'*habiter* le monde, d'y bâtir sa maison quand bien même les chrétiens savent qu'ils n'ont pas de demeure permanente ici-bas et que nous ne sommes que des étrangers de passage.

Or la liturgie chrétienne est une manière d'habiter, une maison faite de gestes, de paroles, de signes, de postures, etc. En outre, alors que nous résidons en cette demeure – en cette tente – l'Esprit nous provoque et nous invite à habiter ce geste fondamental pour les chrétiens : l'action de grâce. C'est là que nous habitons. Dussions-nous poser un tel geste dans l'effroi comme le rappelle le testament de Christian de Chergé, le prieur des moines assassins à Tibhirine en 1996 en pleine guerre civile algérienne :

*S'il m'arrivait un jour – et ça pourrait être aujourd'hui – d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays.*

*Qu'ils acceptent que le Maître Unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal. (...) Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette JOIE-là, envers et malgré tout.*

Le baptême chrétien initie l'homme à l'action de grâce, à ce chant nouveau que saint Augustin n'a cessé d'expliquer dans ses homélies : l'existence comme un chant<sup>5</sup>. L'homme cède au péché quand il manque l'action de grâce, quand il refuse de rendre à Dieu la grâce qu'il ne cesse de lui donner. Il s'agit du jeu de l'alliance, du jeu de la grâce donnée et de la grâce rendue. Le péché c'est le refus du chant. Et ce chant est un chant de joie, mais de joie pascale.

*La joie de Pâques n'est pas celle qui suit la douleur, la liberté après les chaînes, le rassasiement après la faim, la réunion après la séparation. Elle est la joie qui plane au-dessus de la douleur et l'achève. Le chant lui-même le rend manifeste, dans le grégorien (Salve, festa dies...) La douleur et la joie sont en équilibre parfait. La douleur est le contraire de la joie ; mais la joie n'est pas le contraire de la douleur.*

(Simone Weil, *La connaissance surnaturelle*. Paris, Gallimard, 1950, p. 13)

Patrice de La Tour du Pin a souvent explicité ce jeu de la grâce donnée et rendue à sa source. Citation de la Veillée pascale qui clôt le tome III de *Une somme de poésie*<sup>6</sup> :

Antienne de communion

*Le Seigneur a rendu à l'Homme  
le corps et le sang qu'il lui avait pris,  
et c'est au corps et au sang des hommes,  
choisis pour former son Église  
qu'il les a remis.  
Aussi vient-il partager sa vie avec nous,  
cette vie qu'il t'a remise  
et qui te revient toujours  
par Lui.*

Hymne après la communion

*Quel secret habitons-nous ?  
Quel mystère nous habite ?  
Nuit de Dieu, de Dieu en tout !  
Toutes choses y gravitent,  
Et Celui qui les a dites  
Est nuit à nuit avec nous.*

### **Un style de vie eucharistique**

Parce qu'il appartient à une *ekklèsia*/assemblée eucharistique – assemblée qui proclame la prière dite « eucharistique », prière d'action de grâce par excellence, le chrétien s'efforce de donner à son existence une dimension eucharistique.<sup>7</sup>

La tradition biblique et chrétienne propose des expériences de « gratuité ». Regarder le don gratuit de la vie et entrer dans l'acte de foi et d'espérance élémentaire que cette donation suscite. Toute l'activité de Jésus – ses guérisons, ses paraboles et son discours – est englobée par cet étonnement initial (et permanent chez lui) devant la vie et la création, données gratuitement.

Acte de foi et d'étonnement qui embrasse « toute la création et la création comme un

tout ». Ce tout est pour tous : non pas seulement pour ceux qui peuplent actuellement notre planète mais encore pour toutes les générations futures qui devront y trouver une demeure habitable. « Car c'est le propre de la véritable gratuité d'être gratuite pour tous », « pour tous et chacun, hier, aujourd'hui et demain. »

*« Tout est grâce ».*

Or notre monde a été transformé par l'efficacité technologique et par les échanges commerciaux et financiers. C'est dans ce monde-ci que les chrétiens laissent résonner un appel à la gratitude ; à la capacité, inscrite au cœur de tout homme, de se donner, d'offrir sa vie – comme le fit Jésus de Nazareth et tant de disciples à sa suite, conférant à la création une orientation « messianique ». Nous sommes héritiers de la terre (Mt 5, 4) et hôtes. Nous avons à rendre ce monde viable pour tous, fraternel, hospitalier.

Cette attitude fondamentale de l'être humain requiert à sa racine de reconnaître que nous ne nous faisons pas tout seuls mais que nous avons à nous recevoir de l'autre. Vivre sa vie comme un don, comme la manifestation permanente de la Bonté de Dieu. Et nous restons au service d'une telle Bonté : démarche diaconale.

L'Eglise qui annonce l'Évangile exerce une fonction exemplaire par rapport à cette vision diaconale du monde : elle a à se décentrer d'elle-même pour se mettre totalement au service du monde et de l'humanité et, par là même, par la figure qu'elle donne d'elle-même, à inviter les hommes à suivre ce chemin. Désigner un chemin de décentrement de soi-même

par rapport à la création, montrer la voie du don et de l'offrande de soi. Alors la terre deviendra viable pour tous, un espace hospitalier.

Or cette tâche « ministérielle », l'Eglise la propose sacramentellement dans sa liturgie, plus précisément à travers la démarche « eucharistique » présente dans toute célébration qui est toujours un « rendre grâce ». La démarche de l'Eglise est caractérisée par un style eucharistique. Notre manière d'habiter le monde, notre « écologie » au sens littéral ne peut être qu'eucharistique. Marquée par la déprise de soi – car le monde dans lequel je vis est un don que j'ai tâche de restituer, de rendre à Celui qui nous en fait la grâce – et donc par une visée eschatologique<sup>8</sup>.

S'il veut bien tirer les conséquences pratiques de la célébration qu'il fréquente le chrétien mesure combien son style de vie se signale par l'hospitalité et par la bienveillance à l'endroit de l'autre. Ses actes de parole seront ceux de la bénédiction, de ce *bene-dicere* qu'il étend sur ses frères, imitant en cela le *bene-dicere* originel du Créateur. S'il parvient à demeurer dans ce rapport eucharistique à l'égard de ses frères, alors il sera vainqueur de l'amertume qui le guette, de cette acédie tant dénoncée par les Pères du désert<sup>9</sup>.

*Chanoine Jean-Claude Crivelli*

Notes

1. Voir Opuscule 22 *De forma absolutionis* c. 3, « la vertu sacramentelle qui trouve son principe en Christ ».

2. Paul Ricœur, « La crise : un phénomène spécifiquement moderne ? », *Revue de théologie et de philosophie*, 120 (1988), p. 1-19, ici p. 11 et 13 – texte qui reprend une conférence donnée à l'Université de Neuchâtel, 3 nov. 1986, lors de la remise du doctorat honoris causa.

3. Voir l'ouvrage de Chantal Delsol, *L'âge du renoncement*. Paris, Cerf, 2011. Nous sommes à l'âge du renoncement : renoncer à chercher la vérité, à trouver le rôle de l'homme dans l'univers, renoncer à vivre digne et libre dans un monde où tout est programmé à l'avance.

4. Thierry Collaud, « La théologie en crise : un paradigme bien choisi ? Réflexion à partir de la notion de crise en clinique », *Revue d'éthique et de théologie morale RETM* 276, septembre 2013, p. 27-42, ici p. 41 et 42.

5. Jean-Yves Hameline : « Dieu ne peut être reconnu que comme chantable, et le Christ amènera le salut, comme une hymne, ouvrant, par sa traversée pascale, la restauration de l'hymne et la gloire vierge de l'hymne eucharistique. » « Du 'jeu du seul' à la table commune », dans *Patrice de La Tour du Pin, un poète de notre temps*, Coll. Bernardins 13-14 mai 2011. Paris, Lethielleux, 2011, p. 260

6. Patrice de La Tour du Pin 1911-1975. La *Somme de poésie*, qui comporte quelque 1500 pages, est structurée en trois volumes ou « jeux » : « Le jeu de l'homme en lui-même » / « Le jeu de l'homme devant les autres » / « Le jeu de l'homme devant Dieu ».

7. J'emprunte à Christoph Theobald, « La recomposition du catholicisme européen en débat », *Revue théologique de Louvain*, 44, 2013, 481-517.

La notion de « style » vient entre autres de Maurice Merleau-Ponty, *Signes*. Paris, Gallimard, 1960.

« Ce qui lui [peintre] est donné avec son style, ce n'est pas une manière, un certain nombre de procédés ou de tics dont il puisse faire l'inventaire, c'est un mode de formulation aussi reconnaissable pour les autres, aussi peu visible pour lui que sa silhouette ou ses gestes de tous les jours. » 54

« Si de plus je suis peintre, ce qui se passera sur la toile, ce ne sera plus seulement une valeur vitale ou sensuelle, il n'y aura pas seulement sur le tableau « une femme », ou « une femme malheureuse », ou « une modiste », il y aura l'emblème d'une manière d'habiter le monde, de le traiter, de l'interpréter par le visage comme par le vêtement, par l'agilité du geste comme par l'inertie du corps, bref d'un certain rapport à l'être. » 55

8. Cf. Rudolf Bultmann et le thème de l'« indisponibilité » du monde. Vivre de manière authentique : vivre de l'invisible, de l'indisponible, renoncer à toute sécurité, c'est la vie dans l'Esprit. Se détacher de tout ce qui est disponible à la façon du monde, cette attitude de « démondanisation » est la liberté. D'où : exister c'est exister eschatologiquement, être une créature nouvelle (2 Co 5, 17). Notre rapport au monde est eschatologique. Cf. *Nouveau Testament et mythologie*. Labor et Fides, 2013 (1941) :

« Si la vie véritable est une vie dans le dévouement, alors l'homme qui vit de disposer du disponible au lieu de vivre du dévouement n'est pas le seul à manquer la vie véritable : cette vie véritable, elle sera aussi manquée par celui qui comprend le dévouement lui-même comme un but disponible et ne voit pas que sa vie authentique ne peut tout simplement être pour lui qu'un cadeau. » p. 87

Wolfhart Pannenberg écrit que le chrétien vit de manière « proleptique » : depuis que Dieu s'est incarné dans la temporalité humaine, désormais il s'agit pour le croyant de vivre le présent dans la présence de ce qui l'accomplit, soit la mort et la résurrection du Christ.

9. L'« *akèdia* » signifie la négligence, indifférence. Du verbe ἀκηδέω (prononcer « akédéo »), qui veut dire « ne pas prendre soin de ». On a l'image de quelqu'un qui néglige de prendre soin de lui-même, et finit par se désintéresser de tout.

Pour les premiers anachorètes, ces anciens ermites chrétiens, le pire des dangers était l'acédie, présentée comme une forme d'ennui, L'acédie est assimilée à un « démon de midi » dont l'effigie le représente avec une massue qui peut assommer le moine soit l'étourdir d'un sommeil dont il peut ne pas se réveiller, soit le faire se mettre à s'enfuir et à courir comme un fou dans le désert.

Le sommeil et la fuite insensée sont les deux pre-

miers symptômes qui reviennent pour caractériser l'acédie. Le troisième est un comportement où le moine désespère de tout, n'as pas d'appétence à la prière et perd toute motivation ; c'est dans ce comportement que l'on retrouve un champ lexical qui s'apparente à l'ennui.

« Le démon de l'acédie, qu'on appelle aussi démon de midi, est le plus pesant de tous les démons : il attaque le moine vers la quatrième heure, et assiège son âme jusque vers la huitième heure. D'abord il fait que le soleil paraît lent à se mouvoir, ou immobile, et que le jour semble avoir cinquante heures. Puis il le force à avoir les yeux continuellement fixés sur les fenêtres, à bondir hors de sa cellule, à observer le soleil pour voir s'il est loin de la neuvième heure, et à regarder de-ci, de-là si quelqu'un des frères... En outre, il lui inspire de l'aversion pour le lieu où il est, pour son état de vie même, pour le travail manuel, et, de plus, l'idée que la charité a disparu chez les frères, qu'il n'y a personne pour le consoler. »

Evagre le Pontique, *Traité pratique ou Le moine*, 12 (trad. Sources Chrétiennes 171 (1971) p. 521)